

.....

# LA COLONISATION DANS LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA DE 1850 À 1900: LE RÔLE DU CLERGÉ ET DES COMPAGNIES FORESTIÈRES<sup>1</sup>

PAR LOUISE ROY

DIPLÔMÉE DE LA MAÎTRISE EN DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

**L**es études scientifiques portant sur l'histoire de la colonisation au Québec s'avèrent trop peu nombreuses pour saisir pleinement toutes les dimensions économiques, sociales, politiques et culturelles de ce phénomène au XIXe siècle. La recherche que nous vous présentons a pour objectif principal l'étude de la colonisation dans la vallée de la Matapédia dans la seconde moitié du XIXe siècle.

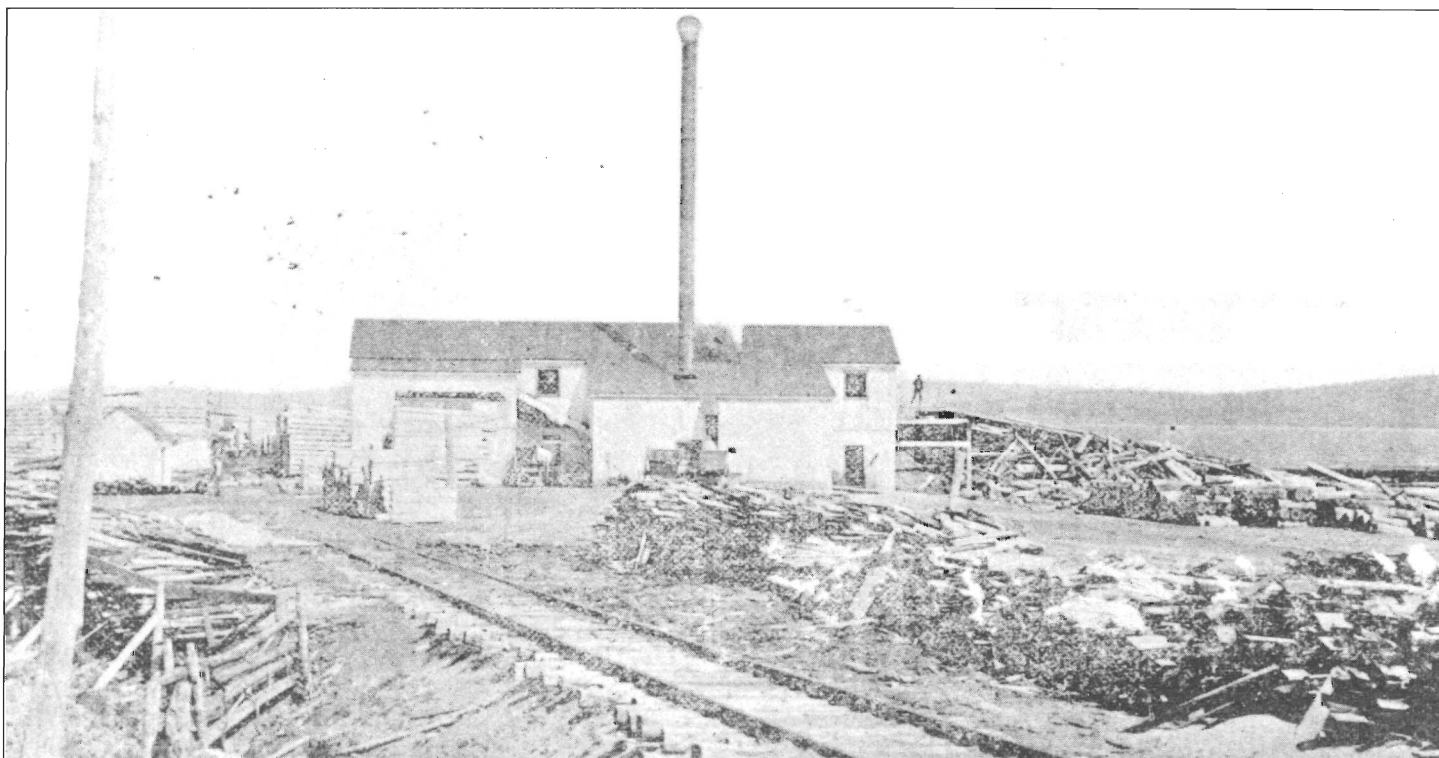
Alors que le Québec connaît un exode massif de sa population dans la seconde moitié du XIXe siècle, le clergé et l'État tentent d'y remédier en promouvant la colonisation des régions

inhabitées. À ce moment, la zone côtière de Rivière-du-Loup à Matane, déjà peuplée, est aussi touchée par l'émigration. Une partie de sa population quittera donc la région et une autre s'établira dans les vallées du Témiscouata et de la Matapédia.

Un des facteurs qui incitent les gens à prendre des lots dans la vallée de la Matapédia sera l'implantation des compagnies forestières dans cette région. Contrairement à ce que nous décrit Séguin pour la région du Saguenay<sup>2</sup>, les compagnies forestières ne souhaitent pas vraiment l'établissement des colons puisque ces derniers sont relativement près des

lieux où se déroulent les activités forestières. De plus, le développement agricole de la zone riveraine commencé depuis le début du XIXe siècle laisse supposer une certaine articulation des activités agricoles régionales à l'ensemble de l'économie agricole du Québec.

Pour comprendre comment s'est effectuée la colonisation dans la Vallée, il faut savoir comment s'est effectué le peuplement; quel type de développement l'agriculture et la forêt ont connu; dans quelle mesure le clergé et l'État ou les compagnies forestières ont été les instigateurs de ce mouvement de colonisation



CEDAR HALL (moulin à scie des King)

(Source : E. Rouillard, *La colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane Bonaventure, Gaspé*, 1899, p. 59.)

.....

dans la Matapédia.

## 1. LE RÔLE DES COMPAGNIES FORESTIÈRES

Nous savons que les gens qui s'établissent dans la Vallée proviennent, pour la plupart, du comté de Rimouski, plus précisément de la zone côtière de Trois-Pistoles à Matane. La décennie 1881-1891 représente pour le comté de Rimouski la plus forte baisse de population. Plusieurs familles partent vers les États-Unis et les villes québécoises, d'autres restent dans la région en s'établissant dans la vallée du Témiscouata et celle de la Matapédia.

Si cette population doit partir pour subsister, pourquoi certains choisissent-ils de coloniser la Matapédia? La mise en place des infrastructures routières et ferroviaires ne semble pas susciter la venue de nouveaux colons. Il ne faut pas oublier qu'au moment de la construction du chemin de fer (1876, année de la mise en opération), le propriétaire de la seigneurie du lac Matapédia ne concède pas de terres aux colons. Il apparaît évident que l'arrivée des compagnies forestières et l'installation de moulins donnent le véritable élan au peuplement matapédien. Des colons s'installeront pour le travail forestier et d'autres pour l'agriculture. Dans son livre **Agriculture et développement**, Bruno Jean décrit fort bien ce phénomène<sup>3</sup>. Il distingue trois types de peuplement pour l'Est-du-Québec correspondant chacun à une réalité socio-économique spécifique: A) l'expansion en continu du territoire agricole québécois, c'est-à-dire, le peuplement linéaire de la rive sud du Saint-Laurent, de Kamouraska à Rimouski; B) l'implantation agro-maritime de la péninsule gaspésienne (de Sainte-Anne-des-Monts jusqu'au début de la Baie-des-Chaleurs) où l'activité économique principale repose sur la pêche; C) le développement d'une économie agro-forestière des paroisses de l'intérieur où l'activité forestière prédomine et où le potentiel agricole est moins élevé que dans la zone côtière. Les distinctions que fait Bruno Jean nous apparaissent assez jus-

tes. Cependant, nous ajouterons quelques éléments explicatifs aux deux types de peuplement qui nous concernent, le peuplement agro-forestier ne correspond pas seulement à une localisation géographique mais aussi à une périodisation différente.

Le peuplement côtier s'amorce déjà au XVIIIe siècle mais très lentement. L'arrivée des compagnies forestières au début du XIXe siècle déclenche une véritable poussée démographique. Nous remarquons qu'à la fin du XIXe siècle, l'agriculture s'est développée considérablement. D'après Bruno Jean: «*Dans les basses terres du Saint-Laurent, la petite production autonome est déjà intégrée aux rapports marchands et les transformations de l'agriculture suivent relativement bien le rythme des transformations de l'agriculture québécoise*»<sup>4</sup>. Nous savons aussi que la région bénéficie d'une conjoncture favorable entre 1851 et 1871 qui permet à l'agriculture de se développer et de devenir l'activité économique principale des paroisses riveraines.

Selon Bruno Jean, la zone située à l'intérieur des terres, colonisée à partir des années 1860 à 1950, connaît un type de développement «*qui correspondrait au mieux à la logique du système agro-forestier mis à jour par Normand Séguin*»<sup>5</sup>. À notre avis, on peut parler d'une première vague de peuplement qui correspond au peuplement continu, d'une seconde vague de peuplement qui s'effectue à l'intérieur des terres et se fait surtout de 1850 à 1900, et enfin, d'une troisième vague qui aboutit à l'érection de paroisses durant la période de 1930 à 1950.

Les paroisses colonisées dans la seconde vague de peuplement ne présentent pas tout à fait les mêmes caractéristiques que celles qui ont été colonisées au XXe siècle. De manière générale, ces paroisses se situent dans des zones bonnes et moyennes pour l'agriculture. Quelques-unes d'entre elles sont devenues des paroisses agricoles: Sainte-Angèle, Saint-Octave. Dans la Vallée, le même phénomène se produit mais la superficie propice à l'agriculture est moins

grande. Ce qui n'empêche pas cette dernière de se développer car elle bénéficie d'un réseau de transport relativement bien structuré (routes, chemin de fer). Proportionnellement à la population, le nombre d'occupants des terres est très faible dans la Matapédia sauf pour certaines paroisses comme Val-Brillant, Sayabec et Causapsal. Justement à cause des surfaces restreintes de sols agricoles, peu de gens s'adonnent à l'agriculture par rapport aux vieilles paroisses. Pour la majorité, ce n'est certes pas l'activité principale. Nous sommes enclin à penser que certains peuvent faire de l'agriculture une activité à temps plein. Des témoignages nous le confirment: les familles non impliquées dans les chantiers, la drave et les moulins ont vécu de l'agriculture<sup>6</sup>. Certains habitants de la Côte sont venus dans la Vallée pour se faire agriculteurs, profitant du fait que l'activité forestière se développait dans cette région. Il apparaît aussi évident que d'autres sont venus dans la Matapédia pour faire de l'agriculture mais qu'ils ont principalement vécu du bois et du travail en forêt. Ces gens-là se sont assez vite retrouvés dans l'engrenage forêt-agriculture que Normand Séguin décrit dans son ouvrage **La conquête du sol au XIXe siècle**<sup>7</sup>.

Il est certain que plusieurs acquièrent des lots dans le but premier de faire le commerce du bois; c'est le cas des frères Couture qui, au début des années 1900, obtiennent au moins une vingtaine de lots sous différents noms. Ces derniers possèdent un moulin à scie et s'approvisionnent en bois à même les lots qu'ils possèdent et ceux des propriétés avoisinantes. Selon l'agent des terres, ce procédé ne nuit nullement à la colonisation et a pour avantage de faire concurrence aux deux autres compagnies en place, la King Brothers et Price. Ce procédé est toutefois mal vu des compagnies qui se plaignent de la présence de colons uniquement attirés par le bois de leurs lots. Il existe une grande rivalité entre les compagnies forestières et les colons qui veulent faire le commerce du bois. De plus, les propriétaires de la seigneurie du lac Matapédia<sup>8</sup>, à partir des années 1900, ne concèdent plus de terres dans la partie

nord de la Seigneurie, gardant ce territoire comme réserve forestière. Cela contraste avec la colonisation sague-nayenne où, d'après Séguin, les compagnies tiennent à l'établissement des colons à proximité des activités forestières.

Les compagnies forestières de la Matapédia, on le voit bien avec l'exemple de la Seigneurie, ne tiennent pas nécessairement à l'établissement des colons sur place puisqu'ils sont déjà relativement proches. Pour les travailleurs de chantiers, la proximité géographique des activités d'abattage n'est pas indispensable.

*Des témoignages de vieillards attestent une absence de relation entre la localisation des chantiers et la résidence des travailleurs forestiers, ceux-ci consentent à de longs déplacements .... pour atteindre leur lieu d'opération<sup>9</sup>.*

Cette observation de Gérard Bouchard, à propos des travailleurs sague-nayens, se vérifie aussi chez ceux de la côte bas-laurentienne. Les Rimouskois se rendent jusque dans les chantiers de l'Alverne et d'Escuminac dans la Baie-des-Chaleurs. Ils n'hésitent pas non plus à se rendre au Nouveau-Brunswick. Pourtant, ils ne s'établiront pas en permanence dans ces régions.

Ceux pour qui le travail forestier ne s'arrête pas à l'abattage des arbres, ceux qui continuent la «run» jusqu'aux travaux de la drave, vont être plus disposés à s'établir près des lieux où les compagnies opèrent. Ceux-là s'installent près des moulins et ne font pas d'agriculture.

## 2. LE RÔLE DU CLERGÉ

Si les compagnies forestières ont contribué à l'établissement du peuplement dans la Vallée, le rôle du clergé est plus difficile à mesurer. L'activité du

clergé, témoin de la grande vigilance du clergé pour la colonisation:

*Je crois que dans un moyen rayon de Matapédiac, on peut trouver des magnifiques terres pour mille familles et plus ...*

*Matapédiac est un centre autour duquel sont appelées à se former, je dirais neuf à dix paroisses. Matapédia deviendrait ainsi à la jonction de deux magnifiques rivières, et peut-être à la jonction de deux chemins de fer, un centre commercial, un débouché pour la colonisation, un boulevard pour la nationalité canadienne et un point important pour l'instruction et la religion.*

*Mais comme ici et non loin d'ici, il y a bon nombre de protestants, de franc-maçons, de politiques ténébreux, ce sont des questions qu'il faut faire progresser activement auprès de nos hommes influents, mais sans bruit, pour ne rien compromettre (Saint-Alexis, 5 janvier 1880).*

Cette citation nous renvoie à l'étude de C. Morissonneau **La terre promise: Le mythe du Nord québécois**, laquelle porte essentiellement sur le discours idéologique de la petite bourgeoisie et du clergé québécois dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Dans la lettre du curé Smith, nous retrouvons tous les «éléments justificateurs», la nationalité canadienne, la religion catholique, que Morissonneau retient du discours des idéologues de cette époque. Pour mener à bien ces grands projets, le clergé n'ignore pas la nécessité d'une étroite collaboration avec l'État. Cette collaboration se fera par le biais des sociétés de colonisation.



**Chantiers d'autrefois**

(Source : Ministère des Institutions financières et Coopératives , **Histoire du mouvement coopératif au Québec**, 1981, p. 19.)

clergé dans les sociétés de colonisation semble connaître beaucoup d'aléas, du moins dans les premières années de formation. Il n'en demeure pas moins que ce dernier déploie beaucoup d'efforts pour tenter de diriger les gens vers la Matapédia.

Cet extrait d'une lettre envoyée par le curé Smith à Firmin Proulx, alors directeur de la revue **La Gazette des campa-**

.....

*Si vous voyez jour d'acquérir, prudemment les sympathies des députés qui sont vos amis pour le succès de cette entreprise (la construction du pont Matapédia), vous aurez fait un bien considérable à la colonisation dans Bonaventure (Smith, 1880).*

Il semble que la paroisse de Saint-Alexis<sup>11</sup> a été un centre stratégique dans le diocèse de Rimouski. Un contingent important de colons étrangers (des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard) vient s'y établir. De plus, le curé Pelletier de Saint-Alexis va non seulement participer au plan de colonisation de la vallée de la Matapédia (1894), mais aussi travailler en étroite collaboration avec le commissaire de la colonisation et des mines, Adélar Turgeon, ainsi que M. Tardivel du journal *La Vérité*.

Le travail du clergé dans la colonisation matapédienne a été une oeuvre organisée et planifiée de concert avec l'État dans le but ultime d'établir des colons sur des terres agricoles dans un secteur où l'économie forestière débute. Il reste à savoir quelles ont été les relations du clergé avec les compagnies forestières. Nous pouvons supposer qu'une alliance objective existe entre les compagnies forestières et le clergé et que la colonisation et l'exploitation forestière ne sont pas des activités incompatibles. Bref, les «vrais» colons ou ceux qui vont dans la Vallée pour l'agriculture sont bien perçus par les compagnies forestières en autant qu'ils prennent des lots à des fins agricoles. Les accrochages surviendront lorsque certains curés défendront les colons qu'intéresse davantage le commerce du bois. Le clergé et les compagnies forestières semblent s'entendre sur le fait que le commerce du bois ne regarde que les compagnies.

*Cela est une plaie cuisante ici que la détention de ces lots-là par des gens qui ne les cultivent pas ... cela est un très grand obstacle à la colonisation - c'en est un des plus grands<sup>12</sup>.*

Le peuplement de la vallée de la Matapédia, tout comme celui du littoral, est provoqué par l'arrivée des compa-

gnies forestières (1881 pour la vallée de la Matapédia) et la construction de moulins. Le fait que la King Brothers, dans les deux dernières décennies du XIXe siècle, concède difficilement des lots aux colons dans la Seigneurie et qu'aucun lot ne sera concédé dans la seigneurie du lac Mitis par la compagnie Price, signifie le peu d'intérêt de la part des exploitants forestiers à l'installation des colons à proximité.

Ainsi donc, le clergé jouera un rôle plus déterminant dans l'établissement des colons sur les terres situées dans les cantons entourant la seigneurie du lac Matapédia. Si l'on s'en tient au peuplement qui s'effectue entre 1880 et 1910 environ et qui se situe dans les basses terres de la Vallée, nous pouvons affirmer que des gens sont venus s'y établir pour faire de l'agriculture et en vivre aisément. Ces colons proviennent des vieilles paroisses côtières: Trois-Pistoles, Saint-Simon, Rimouski, Sainte-Flavie et vont s'établir dans la Vallée avec l'idée bien arrêtée de faire de l'agriculture. Le témoignage d'Albert Rioux est assez significatif à propos de cette classe de paysans qui iront faire de l'agriculture dans la Matapédia.

*Ma famille vécut l'âge d'or de Sayabec. L'essor de la compagnie, ses besoins de main-d'oeuvre accroissaient la population, stimulaient les activités économiques. Ces progrès assuraient un intéressant marché à la ferme paternelle ... Mais la récolte la plus payante fut, pendant plusieurs années, le foin pour nourrir les chevaux dans les chantiers<sup>13</sup>.*

Les travailleurs de moulins et une partie des travailleurs forestiers s'établissent dans les villages près des scieries. Pour ceux-ci, la situation est assez claire: ils iront dans la Vallée presque uniquement pour le travail dans l'industrie forestière. On pourrait cependant parler

d'une troisième catégorie, qui se classe parmi les agriculteurs mais dont la majorité des activités du travail sont reliées beaucoup plus à la forêt. Ce colon qui est mi-agriculteur, mi-forestier, dont on connaît mal les origines ou le métier, se retrouve dans les hautes terres de la vallée de la Matapédia. On ignore si l'insuccès est dû au peu d'intérêt qu'il met à l'agriculture ou bien parce qu'il est victime, en quelque sorte, de la conjoncture. Bruno Jean décrit leur vie comme suit:

*Ils doivent cultiver la terre - souvent le fait de leur femme et de leurs enfants - pour assurer leur subsistance complète. L'exploitation forestière allait créer une demande de produits agricoles et les colons pourront arrondir leurs revenus par la vente de la production excédentaire. Mais cette fraction de colons ne se soucient guère d'améliorer leurs pratiques culturelles, d'augmenter leur productivité, il n'envisagent pas le jour où ils pourront vivre de façon indépendante sur leur ferme comme leur avaient dit ceux qui les avaient entraînés dans cette aventure<sup>14</sup>.*

Ils sont très nomades: à peine ont-ils commencé à défricher leur terre qu'ils repartent déjà vers un autre endroit, parfois quelques rangs plus haut ou quelques paroisses voisines. C. Morissonneau explique cet esprit nomade par nos origines de coureurs de bois. Cette interprétation de nature plutôt psychosociologique a le mérite de poser une question à laquelle nous n'avons que trop peu de réponses: qu'est-ce qui pousse les gens à s'établir dans des endroits ou des régions souvent très isolés, hostiles, difficiles d'accès?

Certes, c'est une bonne partie de la population matapédienne qui a vécu simultanément du travail agricole et du travail forestier. Les basses terres de la vallée de la Matapédia ne couvrent pas une superficie de plus de quatre à cinq paroisses; les autres furent donc refoulés dans les parties plus vallonnées. Certains ont vécu uniquement du travail agricole, de la vente des produits de la ferme et d'autres du travail dans l'industrie forestière.

À cause des conditions climatiques, il était presque impossible de concilier le travail forestier et le travail agricole. Les travailleurs forestiers qui font aussi la drave terminent leurs activités vers le mois de mai, ce qui coïncide mal avec les travaux préparatoires aux semences.

Selon N. Séguin, l'assujettissement des activités agricoles aux activités forestières gêne considérablement le développement de l'agriculture et ces activités agriculture-forêt sont incompatibles<sup>15</sup>. On peut faire la même observation pour la situation des habitants de la Matapédia et pour ceux du Bas-du-Fleuve. Les agriculteurs, les «habitants» ne vont pas ou très peu dans les chantiers. À quoi ressemble l'agriculture que pratiquent ceux qui passent l'hiver dans les chantiers? Probablement à celle que pratiquent leurs descendants qui iront à la Baie-James ou dans les chantiers de la Côte-Nord, plusieurs mois par année.

Au terme de cette recherche, il nous apparaît évident que le peuplement de la vallée de la Matapédia a été provoqué par l'implantation des compagnies forestières. Mais l'exemple des propriétaires de la seigneurie du lac Matapédia montre bien le peu d'enthousiasme des compagnies forestières à concéder des terres sur leur territoire.

Pour ce qui est de l'agriculture, la forte augmentation de la superficie améliorée nous permet de croire à un développement agricole dans la vallée de la Matapédia. Ce développement s'est effectué plus tardivement que celui de la zone agricole côtière. Il n'a donc pas bénéficié de la conjoncture favorable de la période de 1851 à 1871 qui a permis à l'agriculture de la côte de suivre les transformations amorcées dans ce domaine.

Même si les activités des compagnies forestières favorisent le peuplement, cela ne signifie pas pour autant qu'on aille dans la Matapédia uniquement pour le bois. Il est même possible que l'agriculture ait davantage contribué à enraciner le peuplement.

## NOTES

1. Cet article est un résumé de mon mémoire de maîtrise en développement régional. **L'ouverture de la Matapédia 1850-1900: le rôle du clergé et des compagnies forestières**, Rimouski, UQAR, 1982, 152 p.
2. Normand Séguin, **La conquête du sol au XIXe siècle**, Montréal, Boréal Express, 1977, 295 p.
3. Bruno Jean, **Agriculture et développement dans l'Est du Québec**, Québec, P.U.Q., 1985, 431 p.
4. **Ibid**, p. 6.
5. **Ibid**, p. 35.
6. Témoignages recueillis lors du projet dirigé par G. Gingras, été 1977. Voir G. Gingras et al., **La colonisation pour le bois! Des gens de la Vallée racontent leur histoire**, Rimouski, 1982, 1 vol.
7. Normand Séguin, **op. cit.**
8. Le seigneurie du lac Matapédia est située tout autour du lac sur une profondeur de quatre kilomètres.
9. Gérard Bouchard, «Introduction à l'étude de la société saguenayenne au XIXe siècle» dans la **Revue d'histoire de l'Amérique française**, 31, [1977]: p. 14.
10. C. Morissonneau, **La terre promise: le mythe du Nord québécois**, Montréal, H.M.H., 1978, 212 p.
11. Saint-Alexis est située à douze kilomètres au nord-est de Matapédia.
12. J.H. Legris, président, **Rapport de la Commission de colonisation de la province de Québec**, Québec, Charles Pageau, 1904, 1 vol. annexes.
13. Albert Rioux, **Je me souviens, mémoire d'Albert Rioux**, Québec, La Terre de Chez-nous, 1982, p. 19.
14. Bruno Jean, **op.cit.**, p. 36.
15. Normand Séguin, **op.cit.**